

HUMOUR ET CONFLICTUALITÉ

Le problème n'est pas : « humour ou non » afin de gérer d'éventuels conflits, de les dépasser, de les déplacer. Mais faut-il subir les effets comiques involontaires liés à l'interaction entre deux étrangers étrangers ? Ou bien, pourquoi ne pas prendre les devants et se servir méthodiquement de l'humour comme d'une « arme » pacifique pour favoriser les apprentissages et créer un climat de paix relationnel, non exempt de conflits, mais analysant ceux-ci afin de les comprendre.

Par exemple, dans le roman d'Amélie Nathomb *Stupeur et tremblements*, l'héroïne méconnaissant les problèmes de hiérarchie, devient à la fin de son histoire, balayeuse de toilettes, alors qu'elle était, au début, ingénieur de haut niveau. C'est qu'elle commet des impairs comme aller consoler sa supérieure qui pleurait dans les vestiaires. Ce qui est perçu comme une atteinte à sa dignité. On ne doit pas trop, au Japon, montrer ses émotions en public !

Supposons que, dans un cadre formatif, une telle situation ait pu être élucidée après coup (ou même anticipée). Alors le conflit était sur la voie d'une résolution pacifique au lieu de s'envenimer.

Tel est le sens de notre « géloformation » (formation par le rire) : non pas nier les conflits et leur rôle, mais au contraire les utiliser comme un tremplin pour l'apprentissage, dans le cas des langues en particulier, et du Français langue étrangère (F.L.E.). Non par facilité, mais du fait, au contraire, d'une exigence plus grande de coller au terrain, d'aider à préparer, vivre et réfléchir les conflits réels liés aux représentations différentes du métier et de l'autorité¹.

Obstacles et paradoxes

Certes les obstacles, les paradoxes, sont nombreux et ne manqueront pas d'être évoqués.

1– Pourquoi vouloir faire rire, dans le cadre d'une scolarité obligatoire, alors qu'il s'agit avant tout d'une activité spontanée ? N'y a-t-il pas là une source de conflits latente ?

2– Comment faire une recherche sérieuse sur un sujet aussi ténu que le rire ? C'est comme vouloir fixer au mur les ailes fuyantes d'un papillon !

3– L'humour est ce qu'il y a de plus difficile à percevoir dans une culture étrangère. Pourquoi donc commencer par là ?

Les réponses s'imposent d'elles-mêmes :

1– On n'apprend jamais entièrement quelque chose d'important (comme parler, penser, etc.) de l'extérieur. Le maître, comme l'avait montré Saint Augustin dans son *De Magistro*, réveille davantage des « semences » de vérités qui sont en nous et ne demandent qu'à éclore².

¹ Par exemple en Asie, celle-ci se manifeste par la retenue, la réserve. Aux USA, au contraire, par l'énergie dépensée, l'abondance, la force des gestes... (Le sourire, en Asie, signifie bien souvent la gêne par rapport à un sujet donné).

² Cf. dans *Savoir(s) en rire* (tome 2) notre introduction.

2- Par ailleurs on ne saurait confondre la nature d'un objet étudié et celle de la connaissance qui porte sur lui. Par exemple un cours sur le fantasme n'est pas « fantasmagorique ». De même un cours sur le rire (pensant au titre de Bergson qui porte ce nom) peut être rigoureux et pas nécessairement drôle. Peut-être l'essentiel se loge-t-il dans les détails :

- une découverte dans une note de bas de page ;

- un gros mensonge dans un petit lapsus.

Si s'opère ce déplacement du tout sur une partie, alors ce qui nous paraît frivole aurait une grande importance. Et l'humour ferait partie de ce je ne sais quoi qui, tel un condiment rare, change le goût d'ensemble d'un plat.

Dans le domaine de l'éducation, les illustrés pour enfants, loin d'être puérils, orientent parfois l'esprit, concernant d'importants conflits de société.

- Ce peut être à l'époque de la guerre froide pour illustrer et justifier des aventures coloniales (*Bayard*).

- La lutte pour l'indépendance nationale (*Astérix*).

- La tradition chauvine (*Bécassine*).

- La justice contre des puissants (*Pif le chien*).

- Parfois, dans leur première version, le racisme (*Tintin*, hélas !)³.

Rire est donc sérieux et peut-être même tragique. Isaac (« celui qui rira » dans la Genèse) fut appelé ainsi car Sarah, sa mère, a ri quand, à l'âge de 90 ans, Dieu lui annonça sa naissance. L'histoire nous a montré que sa vie ne fut pas toujours drôle !⁴

3- Enfin ce serait une illusion de croire que le plus simple c'est le plus facile. Le concret c'est aussi le « complet » qui demande à être analysé et dont les éléments constitutifs apparaissent à la fin ! Ainsi peut-on s'exercer à l'humour dans la résolution des conflits dès le plus jeune âge : le plus tôt sera le mieux. Car il y a un « cercle vicieux » qui consiste à dire que l'élève n'est jamais « mûr » ! Bien sûr si on ne l'entraîne pas ! Ainsi Kant montrait-il l'absurdité qu'il y a à prétendre qu'un peuple n'est pas mûr pour la liberté. À ce compte un parent pourra ne jamais accepter d'envoyer son enfant en « classe verte » sous prétexte qu'il n'y est pas allé avant ! Argument qui peut valoir comme le journal *Tintin*, de 7 à 77 ans, puisque dans cette optique on ne prend pas en compte l'acquisition d'une capacité, on considère qu'elle est donnée ou pas et l'on répond par la négative ! Au risque de provoquer des conflits avec l'enfant enfermé dans son éternelle « puérité » (qui nous rajeunit !).

Objectifs

Ces obstacles levés, nous formulerons les objectifs en ces termes : toute connaissance nouvelle à acquérir provoque une peur génératrice de conflits potentiels. L'humour peut aider à surmonter cette crainte qu'a bien décrite M. Serres⁵. Je suis sur la rive, tranquille. Pourquoi me lancer dans la mer agitée. Alors que je ne connais pas ce nouveau continent qui pourtant m'attire. Alors qu'il est peut-être seulement une île, un mirage, que vais-je perdre au change ? Un climat de confiance est nécessaire, que le rire favorisera : « Rire renforce les liens »⁶.

³ Des travaux récents montreraient que les injures du capitaine Haddock sont puisées dans le stock des pamphlets antisémites de Céline.

⁴ Cf. notre texte « Isaac, riez pour nous » dans *Savoir(s) en rire*, tome 1. In fine.

⁵ M. Serres, *Le Tiers instruit*.

⁶ L. Dabène, F. Cicurel, M.-C. Lauga-Hamid, C. Foerster, *Variations et rituels en classe de langue* (texte imprimé), Hatier, Paris, Saint-Cloud, CREDIF, 1990.

À cette fin, il faudra, de part et d'autre, dépasser stéréotypes et clichés⁷.

Bla-bla... Le Français ne s'arrêtera-t-il donc jamais de parler ? C'est un séducteur. Il plaît et fait tourner la tête...

Bla-bla... Der Franzose wird also nie aufhören ? Er ist ein Verführer. Er gefällt und verdreht ihr den Kopf...

Concepts

Quelques concepts théoriques doivent maintenant être introduits :

- ceux d'humour et d'ironie
- également de rire et de sourire.

En ce qui concerne les premiers, sans remonter à Socrate (l'ironie est l'art d'interroger) ou même à Kierkegaard (dont la thèse porte sur l'ironie socratique, introduisant selon lui au « stade éthique »)⁸ nous allons nous référer à Deleuze et Bergson.

Ce philosophe-là pourtant semble peu « utilisable » puisque c'est dans *Introduction à la lecture de Sacher Masoch* qu'il fait la distinction. En tant qu'il confine à l'autodérision, l'humour est peu ou prou « masochiste ». Je me flagelle. Donc je perds toute autorité !

Quant à l'ironie, elle est au contraire sadique et « casse » l'élève. Ex. : Me trouvant dans un groupe d'enfants de onze ans, dans une banlieue lyonnaise, je dis (gentiment) à une petite fille qui me fixait « Tu veux ma photo ? ». Les autres rient, elle n'a pas entendu mais se fait répéter ma remarque à la récréation. Furieuse, elle remonte les quatre étages et me lance : « J'en veux pas de ta photo, tu te crois joli ! ».

Cependant Deleuze va au-delà. L'humoriste masochiste ridiculise la loi de l'intérieur, en s'y coulant pour l'observer à la lettre et la ridiculiser. C'est en fait l'attitude de l'élève « fayot » dont il faut peut-être plus se méfier parfois que de l'ironiste qui lui oppose à la loi externe, sa propre loi intérieure, à la manière d'Antigone⁹. Cet élève-ci, nous pouvons réagir à son attitude mais nous devons le respecter car, comme l'écrit Prévert dans son poème sur « le cancre » :

« Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur. »

En tout état de cause, et sans avoir nécessairement lu Deleuze, on utilisera parfois l'ironie si l'on est mère et que l'on dit à son enfant : « Tu es beau ! », pour lui signifier, par son intonation, que justement il ne l'est pas et qu'il doit aller se laver !

Résumons-nous. L'antiphrase (ce fait d'exprimer une chose en disant le contraire) doit pouvoir être comprise par l'enfant ou l'élève. De même qu'il doit être sans cesse sollicité, questionné, par notre « maïeutique » (l'art d'accoucher les esprits de Socrate). Mais cela ne

⁷ Cf. collectif *Le Français en clichés*, Lugo, Axac, 2004. L. Dufay y cite, outre ses travaux, un chapitre de *L'Anti-manuel de français* de Claude Duneton et Jean-Pierre Paglano (1978), un chapitre du livre d'Annette Béguin *Lire-écrire* (1981), des numéros des revues *Recherches* (n° 9, *Stéréotypes et apprentissages*, 1989) et *Études de linguistique appliquée* (n° 107, 1997) et quelques articles isolés (Pugibet 1983, Santoni 1984, Huynh 1991). Ainsi que les Actes des colloques organisés sur ce thème à Lyon (1992), à Cerisy (1994), à Amherst (1998) et à Albi (2000).

⁸ Cf. notre ouvrage *Savoir(s) en rire*, tome 1.

⁹ Dans *Entretiens* (Flammarion, 1995, p. 81), Deleuze écrit : « L'humour juif contre l'ironie grecque, l'humour job contre l'ironie (Édipe, l'humour insulaire contre l'ironie continentale, l'humour stoïcien contre l'ironie platonicienne, l'humour zen contre l'ironie bouddhique, l'humour Proust contre l'ironie Gide » (...).

signifie pas que nous utiliserons l'ironie au sens du sarcasme transformant l'autre en objet, à la manière de Voltaire par exemple¹⁰.

Utilisons par conséquent Deleuze avec modération... Peut-être Bergson s'imposera-t-il davantage dans la réflexion sur les conflits dans l'enseignement et la recherche de solution ? Ceci parce que, dans un fameux ouvrage intitulé *Le Rire* (qui porte en fait sur l'humour), il définit le phénomène comme étant provoqué par du « mécanique plaqué sur du vivant ».

Ainsi Thalès, le mathématicien, fait rire une servante (dans *Théétète* de Platon) parce que, regardant le ciel, il tombe dans un puits. Contraste comique entre l'élévation de la pensée et la soumission du corps aux lois bassement physiques de la matière, entre les bas-fonds de l'azur, chère aussi à Baudelaire.

Cette définition bergsonienne est souvent vraie, mais devrait intégrer également la question du « rapport de force ». Si dans une dictature, seul sur le trottoir, je vois glisser, dans la neige par exemple, une garnison entière, je ne rirai pas. Je sourirai peut-être intérieurement, c'est tout.

L'ouvrage du philosophe nous paraît essentiel pour conjurer la « prise de sérieux » qui guette le professeur en fin de carrière et qui est porteuse de conflits latents. Enfermé dans mon rôle et statut, je ne me vois plus de l'extérieur. Je fais rire, sans m'en rendre compte ! Il m'appartient alors de transformer, en quelque sorte, en « stratégie zygomatique » (du nom des muscles du rire) ce qui, autrement, saperait mon autorité. Comme le clown qui, pour la faire disparaître, joue sa propre peur sur scène.

¹⁰ Citons ce texte : « L'autre jour, au fond d'un vallon, un serpent piqua Jean Fréron. Que pensez-vous qu'il arriva ? Ce fut le serpent qui creva ! ».